

# Valeurs de la République Arts plastiques



## *Monuments*

**« *Tout homme qui se tient debout est le plus beau des monuments.* »**

Georges Dor (1931-2001)

# Etymologie:

« *Le monument ordonne !* » Le Corbusier

(du latin *monumentum*, dérivé du verbe *moneō* « se remémorer ») désigne une sculpture ou un ouvrage architectural destiné à rappeler un événement ou la mémoire d'une personne, d'où sa signification première à dimension funéraire de « tombeau ». Dans un sens commun, le terme « monument » désigne plutôt un édifice ou une structure ayant une valeur historique et culturelle remarquable dont il importe de conserver l'intégrité ou d'en souligner la présence. Par analogie, et dans une acceptation générale aujourd'hui largement répandue, ce terme qualifie depuis tout objet (naturel, immatériel comme un langage parlé) qui atteste **l'existence, la réalité** d'un sujet et qui peut servir de **témoignage**.

Pour l'historien d'art autrichien Aloïs Riegl (1858-1905), un *monument* est « une œuvre créée de la main de l'homme et édifiée dans le but précis de conserver toujours présent et vivant dans la conscience des générations futures le souvenir d'une action ou d'une destinée. »

Pour l'historienne des formes urbaines et architecturales Françoise Choay, « le *monument* travaille et mobilise la mémoire par **la médiation de l'affectivité** . Il rappelle le passé en le faisant vibrer à la manière du présent. Ce passé contribue à maintenir et à préserver l'identité d'une communauté ethnique, culturelle ou politique. Le monument assure, rassure, tranquillise en conjurant l'être du présent. »

Depuis 1870, la France s'est enrichie d'un ensemble de monuments nationaux ou communaux avant tout destinés à évoquer la mémoire des combattants et civils morts aux cours des conflits intérieurs ou extérieurs. Les événements de l'actualité (catastrophes, attentats...) suscitent le recours aux monuments dans des délais courts ou immédiats pour permettre aux familles des victimes et aux citoyens de disposer d'un espace d'hommage et de recueillement.

# Corpus

Les œuvres proposées ne sont pas exhaustives, elles permettent d'aborder la notion de *monument* selon des orientations qu'il est judicieux d'interroger dans le cadre d'une pratique plasticienne réfléchie et en lien avec une culture artistique justifiée.

- Jean-Germain SOUFFLOT (1713-1780) et Jean RONDELET (1743-1829), *le Panthéon*, Paris.
- Paul MOREAU-VAUTHIER (1971-1936), *Aux victimes des révoltes*, 1909, jardin Samuel-de-Champlain au cimetière du Père Lachaise, Paris.
- Paul LANDOWSKI (1875-1961), *Monument national de la seconde bataille de la Marne*, dit aussi *les fantômes*, 1936, pierre, Oulchy le Château
- Piero MANZONI (1933-1963), *Le socle du monde, hommage à Galilée*, 1961, acier Corten, Herning Kunstmuseum, Danemark.
- Christian BOLTANSKI (né en 1941), *Monument*, 1985, 65 photographies noir et blanc et couleur, 17 lampes électriques, variateur et câbles électriques, 183 x 238 cm, le Carré d'art, Nîmes.
- Gunter DEMNIG (né en 1947), *Stolperstein* (pierres d'achoppement), concept initié en 1993, laiton.
- Micha ULMANN (né en 1939), *The Empty Library*, 1995, Bebelplatz, Berlin.
- Stéphane VIGNY (né en 1977), *Monument aux morts pour la France en opérations extérieures*, 2019, bronze, échelle 1, parc André-Citroën, Paris.
- Anselm KIEFER (né en 1945), *La voie sacrée*, 2020, matériaux mixtes, 7 x 10 m, installée provisoirement au Panthéon, Paris.

Jean-Germain SOUFFLOT (1713-1780) et Jean RONDELET (1743-1829), le Panthéon, Paris



A l'origine destiné à recueillir la châsse de sainte Geneviève, patronne de Paris, l'édifice est converti en «temple des grands hommes » par décision du 4 avril 1791 de l'assemblée constituante.

La façade est inspirée du Panthéon de Rome et la coupole par le Tempietto de l'église San Pietro in Montorio, inscrivant le bâtiment dans une tradition antique vénérée mais qui produit un résultat singulier au point d'être parfois considéré comme l'un des premiers exemples de l'ecclectisme. Par sa monumentalité funéraire, le Panthéon symbolise l'hommage de la nation aux grandes personnalités qui méritent un mausolée à la hauteur de leurs œuvres. Le monument s'impose et préserve une mémoire collective.

Le fronton réalisé plus tard par David d'Angers de 1831 à 1837 représente la Nation instaurant la Liberté aidée des Sciences et de l'Histoire et couronnant la devise : "aux grands hommes, la patrie reconnaissante".

Paul MOREAU-VAUTHIER (1971-1936), *Aux victimes des révoltes*, 1909, jardin Samuel-de-Champlain au cimetière du Père Lachaise, Paris.



Installée en 1909 au cimetière du Père Lachaise, le monument déploie une foule retenue par une figure allégorique de la république ou de la Commune... L'œuvre est représentative d'un choix symbolique quand au lieu même des évènements qu'elle commémore ( les fusillés parisiens) et par les matériaux employés : des pierres originelles de l'ancien mur détruit des fédérés qui contribuent à recréer un mur, instaurant une sorte de mise en abîme.



Paul LANDOWSKI (1875-1961), *Monument national de la seconde bataille de la Marne*, dit aussi *les fantômes*, 1936, pierre, Oulchy le Château



Installé sur les lieux même de la seconde bataille de la Marne, le groupe sculptural obéit à une organisation symbolique. Sept colosses symboles des corps armés entourent un nu en lévitation incarnant le sacrifice. Au devant, une statue de la France en idéal antique accueille le visiteur et l'invite à gravir quatre paliers symbolisant les quatre années du conflit. Les statues « dorment » du sommeil éternel et veillent sur les disparus.



Piero MANZONI (1933-1963), *Le socle du monde, hommage à Galilée*, 1961, acier Corten, Herning Kunstmuseum, Danemark.



L'artiste explore la portée symbolique du socle, élément fondamental de la présentation dans le domaine de la sculpture et l'inversion, au-delà de la portée humoristique questionne le rapport à l'essence de l'œuvre. Le monde devient un monument en lien avec la personnalité de Galilée, honorée par l'implication de ses découvertes.



Christian BOLTANSKI (né en 1941), *Monument*, 1985, 65 photographies noir et blanc et couleur, 17 lampes électriques, variateur et câbles électriques, 183 x 238 cm, le Carré d'art, Nîmes.



Christian Boltanski a élaboré entre 1985 et 1989 une série de *Monuments* inspirée des architectures ou objets religieux primitifs (pyramide, mastaba, autels ou stèles) et jouant sur des habitudes visuelles relatives aux hommages : photographies anciennes en noir et blanc, dispositifs muraux, objets-reliques, lumières-veilleuses. Les fils visibles des lampes, « *tombent de manière aléatoire et deviennent comme des coups de crayon sur les objets .* » La commémoration, le monument sont ici explorés dans leurs codes, ils ne renvoient pas explicitement à un événement identifié. C'est avant tout un hommage à l'enfance, à la mémoire, aux rites ...

Günter DEMNIG (né en 1947), *Stolperstein*  
(pierres d'achoppement), concept initié en 1993, laiton.



Pavés de béton ou de métal de dix centimètres de côté enfoncés dans le sol. La face supérieure, affleurante, discrète, est recouverte d'une plaque en laiton qui honore la mémoire d'une victime du nazisme. Chaque cube rappelle la mémoire d'une personne déportée. La dimension réduite des « pierres » et les emplacements choisis (ancien lieu de résidence des victimes ou zones de passage urbaine) développent un caractère intimiste de l'hommage, une trace de mémoire vive en lien avec un lieu symbolique.



Micha ULMANN (né en 1939), *The Empty Library*, 1995, Bebelplatz, Berlin.



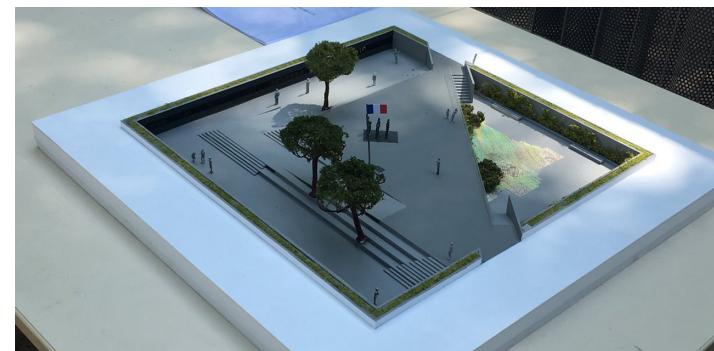
Installé sur le lieu même de l'autodafé organisé par les autorités nazies en 1933, le monument fait écho à la destruction de la culture et des savoirs considérés comme subversifs. Des rayonnages vides évoquent les lacunes opérées sur la Culture par les régimes totalitaires. De dimensions non conséquentes, l'œuvre compose avec le risque de ne pas être facilement identifiée par les passants, appelant à la vigilance pour consolider la mémoire .



Stéphane VIGNY (né en 1977), *Monument aux morts pour la France en opérations extérieures*, 2019, bronze, échelle 1, parc André-Citroën, Paris.



Dans une esthétique classique et éloignée de la pratique habituelle de l'artiste, le monument, commandé publique, renoue avec la tradition des « porteurs » de la sculpture funéraire médiévale et renaissance qui fait écho aux hommages rendus aux soldats morts en mission. Six personnages portent une *absence* qui incarne la réalité implacable de victimes à venir. Le groupe sculptural prend place dans un espace dédié au recueillement et ancré dans l'espace urbain. Il peut par l'analogie faite au vide qui constitue la pierre angulaire du dispositif, renvoyer au mémorial des victimes du 11 septembre 2001 à New-York.



Anselm KIEFER (né en 1945), *La voie sacrée*, 2020, matériaux mixtes, 7 x 10 m, installée provisoirement au Panthéon, Paris.



Réalisée dans le cadre d'un événement marquant, l'entrée au Panthéon de l'écrivain Maurice Genevoix, la toile s'ancre dans une série de six autres œuvres qui resteront dans l'édifice et fait écho à un morceau d'Histoire à forte portée symbolique. Le travail de l'artiste est en soi une gigantesque et intarissable interrogation de la mémoire, de l'Histoire et des mythes fondateurs, incarnant en ce sens un monument artistique dédié aux questionnements humains.



# Didactique des arts plastiques

## **Éléments des programmes justifiant l'approche du Monument comme projet d'enseignement**

### **Cycle 3**

**Les fabrications et la relation entre l'objet et l'espace.**

**La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre**

### **Cycle 4**

**La représentation; images, réalité et fiction**

*-L'autonomie de l'œuvre d'art, les modalités de son autoréférenciation*

*-La création, la matérialité, le statut, la signification des images*

**La matérialité de l'œuvre; l'objet et l'œuvre**

*-La présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation de l'œuvre*

**Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art**

### **Lycée**

**La représentation, ses langages, moyens plastiques et enjeux artistiques**

**La figuration et l'image**

**L'artiste et la société : faire œuvre face à l'histoire et à la politique**

**Éléments de langage :** *mémoire, (devoir de mémoire), mémorial, Histoire, traces, empreintes, portée symbolique, in-situ, matérialité et dimension symbolique des matériaux, remploi,...*

### **Pistes d'apprentissages :**

- **l'ancrage au lieu**, lieu mémoriel, inscrit ou symbolique (cette entrée questionne le rapport de l'œuvre au lieu et par extension, la place et le rôle du spectateur)
- **le recours aux matériaux**, au technologies numériques, aux pratiques hybrides et leurs enjeux. ( les matériaux porteurs d'une charge symbolique, prélevés ou transposés vers d'autres interprétations)
- **le remploi, la mise en abîme, emprunt et citations**
- interroger, renouveler **les codes** ( explorer les questions de styles, de mouvances, de cadres culturels)
- la **perdurance** de la « tradition » (contextualiser la notion de style, la dépasser ou l'adapter)
- le monument à l'ère de la **dématérialisation** ( pratique numériques), la *présence de l'absence*
- **l'actualité**, support d'une pratique artistique ( observer le monde environnant, analyser l'Histoire, s'en emparer comme ferment d'une production artistique)